

## UNE ŒUVRE DE SAINT-ÉLIE AU VATICAN

### Le pape Jean-Paul II possède un Gaston Rebry

C'est dans son atelier surplombant le Petit Lac Long que le peintre paysagiste Gaston Rebry transpose sur des toiles l'inspiration que la nature qui l'entoure suscite en lui. Habitué d'exposer dans des galeries à travers le pays, le peintre Gaston Rebry de Saint-Élie expose depuis avant-hier dans un endroit inattendu : le Vatican.

Une de ses toiles a en effet été remise en cadeau par Jean Chrétien au pape Jean-Paul II lors de la rencontre que le premier ministre et son épouse ont eue avec le Saint-Père. Cette rencontre a eu lieu la journée même où le souverain pontife célébrait son 78<sup>e</sup> anniversaire de naissance.

Pour le peintre, il s'agit, on s'en doute, d'un grand honneur même s'il ne sait toujours pas laquelle de ses toiles a été remise au pape. Il n'était au courant de rien avant que les médias n'en fassent mention au lendemain de la rencontre au Vatican. C'est un de ses neveux, habitant Trois-Rivières qui le lui a fait savoir avant-hier, l'ayant lu dans un quotidien montréalais.

Le seul indice qu'il avait eu, c'est qu'il avait entendu de son agent, il y a environ deux semaines, que Mme Chrétien était à la recherche d'une toile et qu'elle pouvait être intéressée par une des siennes. Puis, plus rien.

Rebry a enregistré le court reportage d'une station de télévision concernant la rencontre du couple Chrétien et du souverain pontife pour apercevoir la toile, sa toile. Mais l'image n'était pas assez nette pour qu'il sache précisément de laquelle de ses œuvres il s'agit.

Ce qui n'enlève rien à la fierté qu'il ressent. « Évidemment, quand tu apprends une chose comme celle-là, tu fais le saut », rigole-t-il. « Je ne suis même pas sûr que je le réalise complètement. Comme événement, on ne peut guère espérer mieux. Il n'y a pas beaucoup de personnalités qui ont une influence aussi profonde et sur autant de monde que le pape. »

Quand à savoir l'effet que cela pourrait avoir sur sa carrière, le peintre n'en sait rien. « Je n'ai aucune idée de ce que ça représente et jusqu'à un certain point, ce n'est pas de mon ressort. Moi, je peins et quelqu'un d'autre s'occupe de toutes les questions de diffusion, de vente et tout ça. »

D'ailleurs, il ne sait toujours pas ce qu'il serait de bon aloi de faire dans les circonstances. « Je pense que je vais envoyer une note de remerciement, mais je ne sais même pas à qui adresser ça. Je ne sais pas ce qu'on doit faire en pareilles circonstances. Je vais demander à mon agent ».

Gaston Rebry est originaire de la Belgique. Il est venu au Canada à l'âge de 20 ans. Il a d'abord habité Repentigny pendant plusieurs années avant de s'établir à Saint-Boniface où il a élu domicile pendant vingt ans tout en possédant un chalet sur les rives du Petit Lac Long à Saint-Élie. « C'est à Saint-Boniface que ma peinture a commencé à vraiment prendre forme », analyse-t-il. Paysagiste, il a évidemment été profondément touché par les sites qu'offre le Centre-de-la-Mauricie. « Je ne transpose pas la réalité sur la toile avec exactitude mais je m'inspire d'elle en y rajoutant des choses de moi. Ce qui m'intéresse particulièrement depuis quelques années, c'est la couleur. Je faisais des peintures plus monochromes auparavant puis, je me suis mis à incorporer des contrastes plus marqués en plus d'insister sur le mouvement dans mes paysages. Le vent, les nuages, etc. » D'ailleurs,

pour fixer un paysage qu'il veut peindre, il ne se sert plus de photographies comme il a déjà fait. Il se tourne plus volontiers vers les images vidéo « parce qu'elles permettent de voir les changements ».

Bientôt âgé de 65 ans, le peintre voit mal quel autre événement pourrait avoir plus d'impact pour sa carrière que celui qu'il vient de vivre. Ça lui importe d'ailleurs assez peu. « Moi, j'adore peindre et je suis très heureux de pouvoir en vivre depuis une vingtaine d'années. Ce que je souhaite, c'est de garder de bons yeux et de bons bras pour continuer à peindre aussi longtemps que possible. Ce que je souhaite, c'est de pouvoir peindre jusqu'à 90 ans; ça, ça me rendrait très heureux. »

François Houde, Le Nouvelliste Trois-Rivières, 22 mai 1998